

décentralisation. Il faut la mettre en action et non en de vaines paroles. Or donc, comme nous avons pour habitude de nous taire quand il y a pour nous profit à écouter, nous vous livrons, tel quel, le double aveu que fit en faveur de la presse départementale l'*Europe Littéraire* du mois d'avril 1833. C'est un organe dont personne ne suspectera la bonne foi et ne repoussera le véridique témoignage.

MOUVEMENT LITTÉRAIRE DANS LES PROVINCES.

Nous n'aurons une littérature *nationale* que le jour où Paris aura cessé d'être le centre exclusif de la vie littéraire en France. Jusqu'ici notre grande ville, dans sa voracité de monopole et de centralisation, a été plutôt la ville unique que la ville capitale. Ici, toutes les publications importantes, tous les journaux qui donnent l'impulsion; ici, la mode, le génie, la gloire, le pouvoir : aux provinces, l'imitation et l'obéissance. On a suffisamment disserté sur les avantages et les inconvénients de cette concentration des forces et de l'activité sociale. Ce qui est clair, c'est que depuis plusieurs siècles le mouvement de la population s'est dirigé naturellement vers Paris, et que ce point du territoire a été comme le noyau de formation de l'unité nationale. Ce qui est aussi clair, c'est qu'aujourd'hui les provinces commencent un mouvement inverse.

Cette marche des choses est très-facile à expliquer historiquement. Il fallait d'abord un centre, foyer énergique et immense, pour accumuler les forces; mais au moment où la tête va emporter le corps, une réaction vers les extrémités était nécessaire, et la voilà qui se manifeste dans le Midi, dans l'Ouest, vers le Rhin, vers le Rhône, aux confins de la Belgique, mais pleine de mesure, sans hostilité, et en dehors de tout esprit étroit de localité, de tout orgueil de village. On ne veut plus, il est vrai, d'un gouffre qui attire tout à lui pour tout confondre et tout absorber;